

L'activité en théories. Regards croisés sur le travail

**Marie-Anne DUJARIER, Corinne GAUDART,
Anne GILLET, Pierre LENEL¹**

Muriel Prévot-Carpentier

Cet ouvrage de 256 pages est dirigé par trois sociologues et une ergonome du Laboratoire interdisciplinaire pour la sociologie économique du Cnam (Lise - CNRS UMR 3320) qui en signent collectivement l'introduction.

Il réunit neuf chercheur.e.s, Alexandra Bidet, François Vatin, Anni Borzeix, Yves Clot, Christophe Dejourn, Dominique Lhuilier, Yves Schwartz, Gilbert de Terssac, ayant participé à leur invitation à un colloque organisé au Cnam en avril 2014 (p. 9) autour d'une question assez utilitariste posée régulièrement par leurs « confrères » : « à quoi nous sert l'activité pour comprendre le travail ? ».

Une ambition...

L'ambition paraît annoncée dès la couverture avec un joli lapsus d'édition en forme de clin d'œil au lecteur : l'activité transformée grammaticalement au pluriel dans le nom de la collection (Collection Travail et Activités humaines) annonce la spécificité de cette publication et une part de son contenu : dresser une vue d'ensemble inédite de la manière dont la pluralité de ces chercheurs engagés dans les théories de l'activité portent leur regard sur le travail et sur la façon dont ils entendent en traiter comme activité, se réclamant bien souvent de racines communes : l'anthropologie marxienne (chapitres de A. Bidet et F. Vatin, et de Y. Schwartz),

¹ 2016, Toulouse, Collection Travail et Activité humaine.

Vygotski (chapitre de Y. Clot, évoqué également par Y. Schwartz), Freud (auquel se réfère C. Dejours ainsi que D. Lhuilier), les grands noms et concepts de la sociologie du travail auxquels font logiquement référence les sociologues de l'ouvrage (A. Borzeix, M.-A. Dujarier, G. de Terssac).

en six problématiques...

Ces problématiques identifiées lors du colloque ont été proposées pour être traitées par les auteurs (p. 10-11), elles offrent une grille de lecture de chacune des contributions, même si certains s'en sont distanciés, voire ont pu en omettre :

1. l'« explicitation des mots et concepts mobilisés dans les différentes écoles » ;
2. « la théorie du sujet [...] sur laquelle s'adosse leur approche de l'activité » ;
3. « le lien qu'ils établissent (ou non) entre elle et la santé » ;
4. la manière dont sont pris en compte les « rapports sociaux dans l'activité » dans leur approche c'est-à-dire finalement leur « théorie du pouvoir » ;
5. « les liens qu'ils font entre « activité », temps et histoire » ;
6. « les principaux traits de leur épistémologie et méthodologie ». Sur ce dernier point de l'intervention et de ses méthodes cet ouvrage dit peu mais ce n'est pas son but comme l'indique bien son titre, *L'activité en théories*, en un jeu de mots bien trouvé sur les théories de l'activité souvent évoquées et sur lesquelles personne n'avait encore essayé de dresser un panorama.

... exposées en huit chapitres

A. Borzeix met en avant qu'il est possible en sociologie du travail de parler du travail sans parler du sujet : l'un des points stimulants du colloque est de montrer que l'activité en introduisant la notion de sujet met « à l'épreuve ce qui prétend institué », donne à

voir la capacité de transformation des situations par ceux dont on s'efforce d'analyser l'activité (p. 36).

La sociologue souligne ainsi l'un des points d'accord majeur qui se dégage de la succession des chapitres, dans des usages différents d'un vocabulaire similaire voire identique.

Une incise afin de regretter, pour la dimension pédagogique, que chaque auteur n'ait pas été invité à se conformer strictement à la recommandation proposée par les directeur.rice.s de l'ouvrage pour répondre à la première problématique identifiée lors du colloque, à l'instar de C. Dejours proposant un glossaire à la fin de son chapitre (pp. 90-93)². Cependant le vocabulaire révèle des nuances et décalages soulignés en conclusion (notamment pp. 228-229 sur le concept forgé par A. Bidet de « vrai boulot »).

Un autre grand point d'accord théorique est l'écart prescrit-réel décelé par les ergonomes ou encore le fait que l'activité reste « à explorer » (p. 225) ; des convergences sont également soulignées par exemple entre la pensée de G. de Terssac, Y. Schwartz, A. Bidet et F. Vatin « sur le « débat de normes » à travers des « jugements de valeurs » », à l'occasion du travail, où « travailler implique ainsi de régulièrement (re)définir les cadres normatifs dans lesquels on agit » (p. 230).

Dans le même temps l'ouvrage fixe certaines divergences dont l'une très forte : celle du choix ou de la domination vécus dans le processus d'activité. Nous ne sommes pas nécessairement tenus de considérer cette divergence comme un dualisme fondamental indépassable, nous pourrions vouloir y voir une dialectique entre normes et normativité à analyser en fonction des situations. Néanmoins ce n'est pas ainsi que le comprend C. Dejours en imposant des limites au concept d'activité (pp. 85-86) ; le lecteur familier de la démarche ergologique sera plus serein de lire l'affirmation de D. Lhuillier que « l'activité est plus grande que le travail » (pp. 146-151)

² Les lecteurs souhaitant disposer d'un glossaire de la démarche ergologique pourront toutefois se référer au « Vocabulaire ergologique » précédemment édité (Schwartz et Durive, 2009, pp. 253-260).

dans laquelle il retrouvera le paradigme de l'activité comme dé-dimensionnant le concept de travail.

Y. Clot expose la clinique de l'activité comme une perspective psychologique entre psychologie sociale et psychologie clinique qui en introduisant le sujet peut aller « au-delà des "Yalta" scientifiques installés » (p. 62), revendiquant ainsi une remise en cause de l'académisme au profit de la forme de travail scientifique imposée par les théories de l'activité qui rejoint partiellement ce que la démarche ergologique voudrait remettre en cause par l'instauration de Groupes de Rencontres du Travail.

La méthodologie de la clinique de l'activité sera rapidement abordée mais justement avec profit quant à la place des « professionnels » dans le processus dialogique instauré (pp. 72-74). La dimension du conflit est également explorée dans le chapitre sur la clinique de l'activité et intéressera le lecteur peu au fait de ce regard de psychologue sur l'activité, (pp. 55-61) de l'individu à ses implications sur les rapports sociaux dans l'entreprise :

« [...] la controverse sociale sur le travail bien fait n'a pas encore d'institution officielle dans l'entreprise. [...] Le déni du conflit autour du travail bien fait, conflit au demeurant ordinaire et normal, intoxique aujourd'hui les rapports sociaux et les dévitalise en dégradant la santé au travail » (p. 68).

Les citations croisées sont une aide et un enrichissement, cependant parfois lestées de critiques sous-jacentes non évacuées au cours de chacun des chapitres. L'une d'elle mérite que nous nous y attardions, celle réitérée par Y. Clot (Clot, 2015, p. 206, note 2 et dans cet ouvrage p. 51) sur le réductionnisme intellectualiste de Y. Schwartz dans son usage du concept de *Tätigkeit*, à laquelle ce dernier répond de nouveau (p. 160, note 2) en renvoyant à sa réponse précédente (Schwartz, 2015). Y. Schwartz insiste dès le début de son chapitre sur la filiation avec la *Tätigkeit* kantienne, dont le retournement par Marx de l'usage idéaliste « pour le référer aux rapports pratiques et dialectiques avec la nature et la vie sociale avait permis une réappropriation de cette *Tätigkeit* par la psychologie "soviétique" » (p. 160). La réponse est résumée ainsi en note : « Paradoxe : l'ascèse la plus intellectualiste [celle de Kant] a pu ainsi

in fine nourrir l'approche du travail humain la plus méticuleuse. C'est l'aspect fascinant de l'histoire des concepts » (note 2, p. 160).

Nous terminerons sans avoir abordé chacune des contributions de l'ouvrage en reprenant ce que M.-A. Dujarier souligne dans le deuxième point de la conclusion de son chapitre et qui apparaît comme un élément essentiel pour l'adéquation des futures recherches basées sur les théories de l'activité avec les évolutions du travail contemporain :

« décoller le mot "travail" de l'emploi, et le déplier en voyant en lui l'action et l'activité permet d'outiller la réflexion sociale et politique à propos du devenir du travail, dans un contexte de recul du salariat et de transformation rapide des modes de production » (p. 123).

Cela rejoint ce que met en exergue Y. Schwartz de l'apport de l'activité à la sociologie du travail : une « posture plus anthropologique » qui est une prise de distance « *par rapport à une sorte d'enfermement de la sociologie du travail dans le "prisme salarial"* (expression d'A. Bidet) » (p. 165). Cet enfermement, une fréquentation assidue des théories de l'activité et de leurs pratiques nous conduit à la pointer comme un écueil que nous commençons tout juste à évaluer et tenter de franchir. A cet égard, l'appel à un « *aggiornamento théorique* », qui conclut le chapitre de A. Bidet et F. Vatin, du fait que « *penser le travail comme activité productive [soit] [...] revenir au sens même du concept de travail* » et que « *toute la dynamique des significations du travail se trouve réagencée et réinterrogée* » (p. 28), paraît engagé par les contributeurs de l'ouvrage.

En conclusion, le travail jamais réalisé, sinon par chacun au fil de ses lectures, que propose cet ouvrage est celui d'un exposé synthétique par chacun de son positionnement relativement aux théories de l'activité ainsi que de croisements entre ces auteurs et des travaux de recherche que nous pouvions estimer connexes, ils se trouvent ici affirmés comme tels : une galaxie de chercheurs ancrée dans les théories de l'activité est dessinée au travers des auteurs cités,

des clarifications quant aux différentes écoles sont affirmées. Cela permettra une entrée plus aisée dans ce champ, maintenant de plus en plus caractérisé comme sciences du travail, notamment pour les étudiants mais également pour les universitaires et/ou professionnels préoccupés par ce domaine de recherche, porteur d'avenir du point de vue anthropologique inclus dans le concept d'activité.

Références bibliographiques

CLOT Y. (2015), « Vygotski avec Spinoza, au-delà de Freud », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, n° 4, p. 569-575

SCHWARTZ Y., DURRIVE L. (2009), *L'activité en Dialogues. Entretiens sur l'activité humaine II*, Toulouse, Éditions Octarès

SCHWARTZ Y. (2015), Vygotski/Spinoza, *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, n° 2, p. 205-223